

**63<sup>ème</sup> café de géographie de Mulhouse**  
**Jérôme Lageiste**  
**Maitre de conférences à l'université d'Artois**  
**Mardi 12 février 2013**  
**Café l'Avenue Mulhouse**

## Tropismes balnéaires

Pourquoi cet attrait des littoraux ? Qu'est-ce qui conduit les individus vers les littoraux ?  
S'agirait-il d'une phénoménologie de l'espace, c'est-à-dire d'une relation de l'homme avec l'espace ?  
C'est une géographie plus subjective que quantitative. Il s'agit de s'intéresser à l'intimité avec un lieu, une chose, la sensation de topophilie ou inversement de topophobie

### **Relations sociétales avec les littoraux**

Le littoral est un espace sacralisé ou désacralisé. Une mythologie assez effrayante. Un espace qui ne laisse pas indifférent. Le pouvoir d'attraction du littoral est évident car ce n'est pas un espace comme les autres, L'hétérotopie s'applique au littoral. C'est un autre espace qui existe mais héberge l'imaginaire (inverse de l'utopie)

Pour Alain Corbin, le littoral est le territoire du vide. La relation entre Occident et désir de rivages commence à partir de 1750. Même la plage est un territoire atypique. (J. Lageiste)

Quelles sont les évolutions de nos sociétés vis à vis de la plage qui reste un espace différent des autres ?  
On peut commencer par s'intéresser aux évolutions de la sensibilité sociétale, aux aménités de la plage.  
La plage est une invention du XVIII<sup>ème</sup>, développée avec la Révolution Industrielle.

### **Dans les temps anciens**

Néanmoins, l'histoire prouve que sous l'Antiquité, on fréquentait les plages. Dans le monde antique, la mer est omniprésente. Les représentations mythologiques sont innombrables. Il existait des pratiques balnéaires similaires aux nôtres sous les Romains, Scipion faisait des châteaux de sable, Cicéron ramassait des coquillages, Minicius Félix se baignait à Ostie. On retrouve trace de stations balnéaires à Ostie, Pouzzoles, Stabiae, sites de nombre de villas romaines. Les Romains manifestaient aussi leur intérêt pour le paysage marin, Pline le Jeune le contemplait depuis Pompéi. Cicéron trouvait la mer trop bleue et attirante pour travailler. Dans les sites les plus propices, on a retrouvé une coalescence de villas donnant naissance à équivalent de station balnéaire d'aujourd'hui. Au musée de Naples, on peut admirer des mosaïques de femmes en maillot de bain qui prouvent l'existence d'un tropisme déjà bien ancré mais ces pratiques n'ont pas résisté à la chute de Rome.

Ce qui était en relation avec le bain est tombé dans l'oubli. Le Christianisme a fait preuve de moins en moins d'intérêt pour le corps et petit à petit, le corps humain est devenu tabou, la nudité a été condamnée. Ainsi, le baptême est passé de l'immersion à l'aspersion. En corollaire, la négation de la nudité va détourner l'homme de la mer et un chapelet d'images négatives va évoluer vers la topophobie.

En parallèle, les littoraux vont devenir des zones à risques. Les invasions barbaresques qui traversent la Méditerranée ou celles des Vikings au Nord, qui dévastent les rivages, vont se traduire par la multiplication des villages perchés

Progressivement va se développer la crainte de l'immensité, un vertige horizontal, l'océan étant considéré comme une source de dangers. On craignait ce qui pouvait arriver derrière et de ce que contenait cet espace inconnu que l'on pensait peuplé de monstres. Leur présence semblait confirmée par le varech, assimilé à des excréments ; l'écume que l'on pensait être la sueur des monstres. Le déluge devint le paradigme de la catastrophe liée à l'eau. On craignait les marées, les tempêtes et l'on cherchait la protection de Dieu pour échapper aux dangers de la mer comme en témoignent la foultitude d'ex-voto en remerciement à Dieu, aux Saints, à la Vierge, pour leur intercession. Le littoral était devenu une plaie béante et menaçante. Un œkoumène périphérique, peu approprié aux hommes sauf à quelques sociétés de pêcheurs

Le même phénomène s'est produit avec la montagne. Avant d'être nommé Mont Blanc, le plus haut sommet des Alpes portait le nom de « Mont maudit », emblématique de la peur de ces espaces.

Ces lieux différents étaient des espaces à craindre, à fuir, antithèses de « l'hortus clausus », du paysage rassurant.

La mer était il est vrai, très homicide, générant nombre de veuves et d'orphelins. La chape de représentations négatives obstruait le désir de rivages.

Il restait quelques fréquentations cependant. Certains pratiquaient la baignade, appréciaient les promenades sur la plage, le ramassage de coquillages.

A Brighton, on se baignait avant le XVIIIème mais en observant une forme proche du naturisme. On ne s'exposait pas car on se baignait nu.

### **La période charnière est celle du Romantisme**

A la fin du XVIIIème, c'est une réponse au matérialisme de la Révolution Industrielle et du rationalisme. On revendique le droit à la subjectivité, au rêve.

On voit apparaître de nouvelles conceptions paysagères : la nature est sublimée, on s'extasie devant les natures intactes : les montagnes et la mer.

Les peintres, les poètes, les musiciens vont sublimer la nature, devenue objet esthétique et source d'émotions importantes. Les attitudes sont plus contemplatives. Le lien avec le divin (rôle que le Roi n'exerce plus) mute en une sacralisation profane de la nature, magnifiée par Chateaubriand, Turner, Courbet.

Les scientifiques de l'époque, contemporains du romantisme, découvrent (ou redécouvrent) les rivages vierges qui vont devenir des terrains d'exploration. Ils vont inventorier les littoraux, expliquer les marées, le fonctionnement des océans. Petit à petit, la crainte va s'effacer devant les explications de la science. La beauté des paysages et leur intelligibilité vont faire jeter un regard nouveau sur littoraux, une fois les sociétés affranchies de leurs craintes ancestrales. La plage retrouve ses fondements antiques.

A cette époque, se développent les vertus médicales et thérapeutiques que l'on va accorder aux littoraux.

A la Cour du Roi George III, le docteur Russel soignait le mal-être de la noblesse dans les stations thermales. Il lance Bath et crée à Brighton, une station balnéaire. Selon lui, la mer redonnait de l'énergie aux individus et était un réservoir à exploiter. Les premiers congrès de thalassothérapie apparaissent au Sud de l'Angleterre Sud puis traversent la Manche. La côte belge, la Côte d'opale en France de Wimereux à Boulogne se prolonge en Normandie, en Bretagne, puis le long de l'Atlantique. Les familles royales s'y pressent, attirant les élites et par mimétisme, le reste population.

On commence à se baigner pour des raisons médicales en suivant une prescription qui indiquait le lieu, la fréquence des bains, la période propice : en général en hiver, de préférence à jeun, à marée haute et le matin. On privilégiait le « bain à la lame », on s'exposait à la vague avec un maître baigneur qui maintenait le corps dans l'eau jusqu'au premier symptôme de la noyade, une émotion censée redonner du tonus et durcir.

On ré apprivoisait l'eau ce qui coïncide avec la réapparition du cabinet de toilette. Ce sont encore des bains thérapeutiques qui ne sont pas un plaisir, car on a encore le plaisir honteux. Caractère typique des sociétés « victorienne », qui n'osent pas avouer le plaisir et ont une relation ambiguë avec le temps libre.

### **Autres éléments déclencheurs**

Une fois affranchi du plaisir honteux, on avoue aimer la plage, le sable, le soleil et on passe à une nouvelle étape du tropisme balnéaire qui fait espérer au soleil, au sable. L'héliotropisme devient un nouvel élément important, souvent daté de l'Entre-deux-Guerres, ce qui est vrai en Europe mais il faut se rappeler que les Grecs et les Egyptiens accordaient des vertus thérapeutiques au soleil. L'héliotropisme « moderne » est né en 1927 et c'est Coco Chanel qui en aurait lancé la mode. Il est né, il est vrai dans le milieu de la mode, de l'art en relation avec l'Afrique, ses colonies, son art plastique. La peau bronzée, la nudité, deviennent esthétiques et se traduisent par un changement des critères de mode. Etre blanc était autrefois le signe d'appartenance aux élites alors qu'un teint buriné assimilait aux classes laborieuses. Tout s'inverse au début du XXème. L'intérêt pour le bronzage, qui vient du mot bronze, se révèle avec l'apparition des premières huiles solaires, associé à la nudité progressive

En 1946 : Louis Reard invente le bikini, en référence à la bombe atomique, censé produire un effet choc et dont le succès fut popularisé par Michèle Morgan, Martine Carol, Brigitte Bardot en 1953. Un phénomène de société au point qu'il fut interdit sur certaines plages. Tous les flux touristiques descendent vers la Méditerranée à partir du moment où le bronzage est à la mode et entraînent le déclin des stations du Nord. Les Trente Glorieuses marquent l'émergence du tourisme de masse et de nouvelles stations

### **Relation avec le soleil**

Les plages perdent leur aspect sauvage et s'organisent avec des villas, un front de mer déambulatoire et un « dress code ». On se doit de porter 5 costumes par jour (baignade, promenade, déjeuner, diner, bal) impliquant l'existence de cabines de bain sur la plage car ce sont les aristocrates, qui avaient du temps, qui ont lancé le tourisme balnéaire avant d'être imités par la bourgeoisie industrielle. Les élites se rejoignent sur les littoraux qui deviennent les lieux marqués par une forte endogamie sociale mais aussi sexuée avec les espaces des hommes, les espaces des femmes et les espaces des familles, clairement séparés.

En fonction de l'héliotropisme, on passe du balnéaire hivernal à l'estival dans les années 30. Les estivants devenus synonymes de touristes. L'aspect thérapeutique se maintient cependant. L'air marin est prétexte à la multiplication de sanatorium comme Berck. L'aspect médical et thérapeutique s'accompagne du tourisme des accompagnants, une forme de délocalisation des salons bourgeois citadins, avec des distractions spécifiques comme les casinos. Les plages sont de plus en plus investies avec l'aménagement de promenades et de jeux d'enfants mais pas encore de vraie baignade.

### **Relations avec le sable**

La plage est le seul espace où on enlève ses chaussures quand on l'aborde, même en hiver car c'est un espace de transition, une interface entre solide et liquide. Le sable peut être solide, fluide, brûlant, malléable, froid, dangereux, cinglant (tempête). Il a une odeur spécifique et ses relations olfactives sont un exemple de la « madeleine de Proust »

On s'enterre dans le sable. On s'y étend. C'est le seul endroit où on est capable de se déshabiller à côté d'inconnu. Où on fait abstraction de codes sociaux habituels. Au Japon, on s'enterre sous 10 cm de sable pour soigner des rhumatismes et activer la circulation sanguine

On y court, on y fait de la gym, tout est lié au sable mais à celui de la plage et pas celui du désert car on conserve les relations avec le sable, le mer et le soleil. La mer est un paysage, un panorama assez particulier. La mer peut être d'huile, dansante, démontée. La marée peut être haute ou basse faisant des littoraux un paysage polymorphe. On associe départ et retour même inconsciemment aux flux des marées car l'infini marin excite l'imagination. Démuni de marqueurs spatiaux, de panneaux, il génère un sentiment d'espace, de liberté.

### **Élément marin, mer et eau**

Le seul élément où on pénètre, où on va nager, flotter dans une température inférieure à 16° est l'eau qui procure un bain qui peut être mortifiant ou vivifiant, selon le degré du frisson. Avec l'héliotropisme, on associe eau tiède et confort. On passe plus de temps dans l'eau et on passe du bain à la natation dans les années 30 avec l'apparition de piscines d'eau de mer pour apprendre à nager

### **Soleil, mer et sable : sea ,sand and sun**

Ce programme est inventé en Floride dans l'Entre-deux-Guerres. Le « sex » du sea, sex and sun est apparu dans les Trente Glorieuses. Le bikini évolue en monokini, string jusqu'à la nudité. Le fait de se dénuder est autorisé à la plage qui admet des comportements primitifs qu'on ne pratiquerait pas dans d'autres lieux (campagnes, villes)

### **Développement des sports nautiques, yachting en Angleterre entre les deux guerres,**

On voit se développer un culte du corps qui peut tourner à la corpolâtrie. Partout, au Brésil, aux Etats-Unis, en France, la plage devient le lieu d'exposition du corps par excellence. C'est un espace d'entre soi mais aussi qui sert à voir et être vu. On prend des bains de sable, de soleil, de foule. La plage suit l'évolution mœurs et on commence à classer les plages : nudistes, gays, familiales répondant à des logiques différentes. Plaisir de transgresser la loi ( nudisme). Plage mono sexuée en Asie où les hommes bronzent mais pas les femmes qui veulent conserver un teint blanc. La plage contemporaine est un défouloir, un lieu de fête qui accueillent nombre de rassemblements festifs ainsi les Full moon party en Thaïlande, qui se tiennent, toutes les pleines lunes, la plus grande se tenant en août rassemblent 15000 personnes sur la plage avec de l'alcool servi dans des seaux de plage. On n'a plus peur du tsunami§

### **QUESTIONS**

#### **Montalivet, fut le premier centre hélio marin de France, quel rapport avec le naturisme ?**

On a construit partout sauf à Montalivet qui conserve un rapport spécial à la nature car les naturistes y ont imposé leur point de vue. Le naturisme est né dans les années 20 et garde une relation la plus proche possible avec la nature

#### **Comment les gens s'installent sur la plage ?**

La territorialisation de la plage est un phénomène intéressant à observer. On marque son territoire. C'est aussi un repère : on se retrouve, on cherche son emplacement, parfois on le défend

### **A qui appartiennent les plages ?**

Les plages en France appartiennent à l'Etat. Elles sont inaliénables et gérées par le domaine public maritime. Les plages privées de la Côte d'Azur sont illégales. De même, on n'a pas le droit de prendre du sable ou des galets. Dans les années 60, on a vu se construire des marinas, des espaces construits sur la mer avec des remblais, comme Port Grimaud, Port Camargue mais depuis 73, elles sont interdites en France

### **Quel rôle joue le conservatoire du littoral ?**

Il joue un rôle majeur car il achète, gèle des espaces ou les ouvre au public, les réhabilite en leur redonnant leur aspect sauvage (pointe du Raz).

### **Est-ce que l'existence de certaines plages françaises est menacée ?**

Certaines évolutions le laissent penser. Quelques plages basses, par exemple dans le Languedoc Roussillon, celles aménagées par la Mission Racine en 1964, sont dans une situation délicate. La côte qui s'engraissait chaque année est à présent en recul, car le Rhône, endigué, n'apporte plus d'alluvions. Ailleurs, la dérive littorale, qui quand elle est lente, est chargée de sédiments qu'elle dépose sur les littoraux est moins active et plus rapide ce qui érode les plages.

Un réchauffement d'1 à 2 ° va dilater la masse océanique et entraîner une montée des eaux, qui va induire la disparition de certaines stations. C'est pourquoi on construit des digues aux Saintes-Marie de la Mer. Plus grave encore, dans les îles Kiribati dans le Pacifique, dans les îles Tuvalu, on voit apparaître les premiers réfugiés climatiques.

### **Les dunes peuvent-elles subsister ?**

Les touristes aiment les plages propres mais les marées entraînent des laisses de haute mer, plus ou moins ragoutantes mais qui créent des bourrelets sableux, qui permettent de constituer des dunes. On les enlève aujourd'hui pour plaire aux touristes. A la place, on crée des enrochements, des digues qui troublent les écosystèmes.

### **Quand vous faites allusion à la disparition possible de certaines villes, est-ce une question de chercheurs ou de politique ?**

A Abbeville, le syndicat mixte de la Côte d'Opale y réfléchit. Belledune, créée en 1995, au Sud du Touquet, a été construit au milieu des dunes par anticipation. Aujourd'hui, on envisage la construction d'une piste cyclable des Pays-Bas au Portugal qui se situerait à 800 mètres en retrait du littoral dans la Somme. Les acteurs exécutent ce que demandent les politiques mais ne peuvent l'anticiper.

### **Et que deviennent les plages de galets ?**

Dès le XVIIIème, on a préféré le sable au galet. On aime le sable blanc et pas le noir au point que dans les lieux volcaniques, on importe du sable blanc pour répondre à l'imaginaire. De la même façon, on met sur les plages, des palmiers, des paillottes, qui viennent de Polynésie, cela fait partie de l'imaginaire. Du fantasme d'être seul sur la plage alors qu'à Ramatuelle en été, on attend sa place sur la plage comme on attend une place libre au parking !

Jérôme Lageiste  
Au Café L'Avenue de Mulhouse  
12 février 2012

### Notes

Françoise Dieterich